

**SEMMOUD, Nora (2007) *La réception sociale de l'urbanisme*.
Paris, L'Harmattan, 254 p. (ISBN 978-2-296-03106-7)**

Gilles Sénécal

Volume 52, numéro 147, décembre 2008

Géographie et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029877ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029877ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sénécal, G. (2008). Compte rendu de [SEMMOUD, Nora (2007) *La réception sociale de l'urbanisme*. Paris, L'Harmattan, 254 p. (ISBN 978-2-296-03106-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52(147), 546-548.
<https://doi.org/10.7202/029877ar>

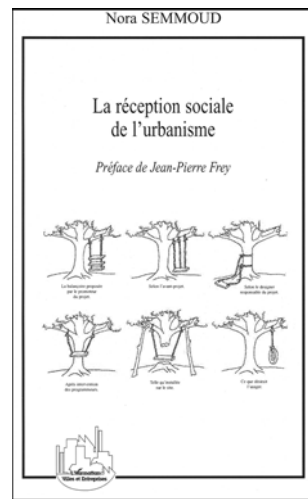
degrés variables selon les objets examinés : les valeurs politiques, sociales et culturelles de la Grande Bretagne entre 1700 et 1833 ; les représentations et leur réception par les Britanniques, citoyens de l'empire : les militaires artistes britanniques ; enfin, dans une moindre mesure, la place de la vue urbaine dans la représentation paysagère occidentale.

L'analyse proprement dite des œuvres sélectionnées occupe les chapitres suivants. Utilisant une démarche récurrente pour traiter des ensembles iconographiques retenus, l'auteur présente d'abord les acteurs, puis décrit sommairement les vues ; mais l'essentiel du propos se trouve dans la discussion qui s'ensuit de l'interprétation du contexte d'apparition et de diffusion en Grande-Bretagne. Même si les descriptions iconographiques constituent avant tout des entrées en matière et contribuent très sommairement à l'édification de l'interprétation, on aurait néanmoins souhaité que l'auteur choisisse un format plus grand dans la reproduction des gravures. Le format de présentation ne permet pas actuellement une lecture claire de leur contenu. Pour ce qui est des acteurs de première ligne que sont les militaires artistes, des questions demeurent quant à leur formation académique et quant à la nature précise de ce corps au sein de l'armée anglaise.

Selon les propos même de l'auteur, cette étude de la représentation des vues de Québec se veut pionnière (p. 7) afin d'ouvrir des perspectives de recherche. L'approche utilisée pourrait éventuellement être reprise par d'autres chercheurs puisqu'il existe un nombre important d'images du Canada, constituant un domaine foisonnant et encore peu exploité. « Approche éclectique » (p. 32), toujours selon l'auteur, et parfois déroutante ; en effet, l'auteur emprunte à un certain nombre de théoriciens pour baliser et structurer son propre parcours tout en voulant créer des ponts entre les disciplines mises à contribution. La profusion sème cependant, par moment, la confusion. Au terme de cette lecture, on se demande aussi quelle part réelle est attribuable à la géogra-

phie dans cette approche, quels outils de cette discipline ont été mis à contribution. En fait, la géographie sert ici seulement à introduire les notions d'impérialisme et de colonialisme, notions qu'elle applique certes à une réalité territoriale, mais cela, l'histoire politique sait également le faire.

Marie-José Fortier
Gouvernement du Québec



SEMMOUD, Nora (2007) *La réception sociale de l'urbanisme*. Paris, L'Harmattan, 254 p. (ISBN 978-2-296-03106-7)

La thèse de Nora Semmoud est que par-delà l'imposition de l'urbanisme par les pouvoirs publics et l'instrumentalisation de l'aménagement urbain que cela comporte, se forme une véritable demande sociale d'appropriation et de projection des espaces urbains. Les individus, dont certains revendiquent le titre d'acteurs sociaux, parviennent à s'inscrire dans les processus menant à la fabrication des espaces urbains, voire à influencer dès lors leur conception des projets urbains. Partant d'une question forte, celle de la raison du décalage entre l'espace produit par l'urbanisme

et les attentes des résidents, l'auteure cherche la réponse en juxtaposant l'analyse des morphologies urbaines et sociales.

Ce que Semmoud nomme la réception sociale de l'urbanisme n'est pas autre chose que la participation à toutes ces manifestations que l'on nomme au Québec sous les vocables de controverses, de consultation publique ou de concertation. La réception du projet urbain par les destinataires, les riverains, les résidents ou autres acteurs locaux, est en fait à la fois une intervention dans le processus d'aménagement, qui conditionne les modes d'appropriation de l'espace, notamment les usages des lieux, mais également une critique de ses effets appréhendés sur l'organisation sociale.

S'inspirant assez fidèlement des écrits de Hans Robert Jauss, et de son *Esthétique de la réception* qui aurait «opéré un vrai basculement méthodologique en études littéraires (...) celle de considérer que la figure du destinataire et de la réception de l'œuvre est pour une grande partie inscrite dans l'œuvre elle-même» (p. 18), Semmoud emprunte à l'analyse littéraire une lecture du discours urbanistique dans laquelle la figure du résident et ses réactions face au projet urbain sont présentes dès la conception. L'œuvre préfigure son destinataire en quelque sorte. Cette thèse s'appuie également sur les écrits de Pierre Bourdieu et la reproduction des habitus sociaux, d'Henri Lefebvre sur la production de l'espace, ainsi que sur l'interactionnisme d'Erving Goffman. Ce cadrage conceptuel qui apparaît riche et bien articulé est doublé d'un long chapitre sur les représentations et l'imagerie. Cette montée d'un urbanisme critique, bien appuyée conceptuellement, oublie cependant de détailler les études de cas soulevées dans la discussion.

Par la suite, l'ouvrage traite des représentations et de l'urbanisme, à partir des contextes puisés en France, puis les logiques de l'urbanisme, notamment sa propension à produire du vide, pour déboucher sur le concept de gouvernance urbaine. Le rôle des acteurs

sociaux est alors mis en doute, notamment les tentatives de procéder par consensus et la difficulté ressentie par les professionnels de l'aménagement. Cela étant, il est utile de citer longuement la conclusion générale de cette partie : «les tentatives de renouveler leurs pratiques [des professionnels de l'aménagement] se cantonnent aux dimensions formelles et instrumentales et laissent quasiment intacte leur conviction que l'espace conçu s'amalgame à celui vécu et perçu par les individus. Les pratiques des concepteurs finissent par se confronter dans l'espace à celles des usages qui, par leurs appropriations, vont alors reconfigurer et ajuster tant bien que mal l'espace produit à leurs attentes. Il se construit ainsi un contre-espace» (p. 144). Cette conclusion démontre que l'urbanisme en s'éloignant des sciences sociales ne parvient pas à saisir les dimensions sociales que comportent ses actions.

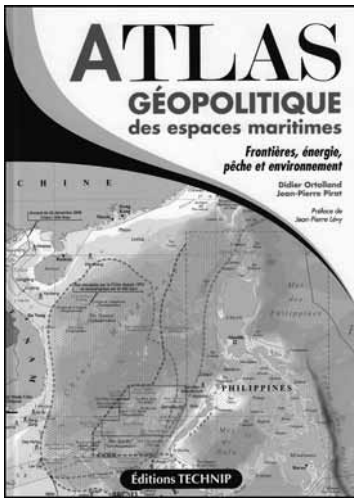
La troisième et dernière partie s'attache à la figure du quartier et fait écho aux travaux de Marie-Hélène Bacqué et d'Yves Sintomer. La signification du quartier est alors vue comme un sujet d'identification collective, plus encore comme un ancrage (pp. 168-169) participant au travail de fragmentation urbaine à la fois mise au profit de logiques communautaires et inscrite au défi pratique de la mixité sociale. Ce qui est alors en jeu est la mise en œuvre d'une politique de mixité sociale qui rejoint les objectifs d'égalité tout en contribuant «à organiser la promotion du choix des individus dans leurs trajectoires résidentielles» (p. 220).

Ouvrage riche, bien documenté, mais pas suffisamment illustré de cas concrets, et dont on a souvent l'impression de perdre le fil, *La réception sociale de l'urbanisme* de Nora Semmoud a le mérite de faire montre du désarroi dans lequel se trouvent les professionnels de l'urbanisme confrontés à une demande sociale et à des pratiques de participation déstabilisantes. Au fil de l'ouvrage, la thèse annoncée, celle de Jauss, paraît moins bien soutenue, car nous semble-t-il, elle cède le

pas à une description des lieux et à la thèse de la reproduction sociale. La discussion soulève le problème de la tension entre les représentations, multiples et contradictoires, et les pratiques soumises à des codes et à des marquages sociaux difficiles à déjouer.

En dernière remarque, l'auteure fait appel à toute la richesse des écrits en langue française, elle aurait cependant gagné à regarder également du côté des auteurs anglo-saxons, notamment ceux inscrits dans le courant de l'*Advocacy Planning*.

Gilles Sénécal
Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS



ORTOLLAND, Didier et PIRAT, Jean-Pierre (2008) *Atlas géopolitique des espaces maritimes. Frontières, énergie, pêche et environnement*. Paris, Éditions Technip, 277 p. (ISBN 978-2-7108-0897-8)

Cet atlas géopolitique des mers, très complet, présente des renseignements sur des situations en date de l'automne 2007. Unique en son genre et surtout en français, cet important ouvrage de référence est aussi un traité et un

manuel pour tout universitaire, spécialiste et professionnel réfléchissant aux problèmes maritimes du XXI^e siècle.

On y aborde et illustre toutes les questions géopolitiques et juridiques relatives à la pratique des États quant à la définition et à la délimitation des espaces maritimes : mer territoriale, zones sous juridiction (zone économique exclusive, zone de pêche, zone de protection écologique, plateau continental et son extension au-delà de 200 milles marins), ainsi que les conférences et institutions telles que la Convention des Nations-Unies sur le droit de la mer (CNUDM). Les délimitations expliquées et représentées proviennent surtout des accords conclus entre États et communiqués à la division du droit de la mer de l'ONU, ou des décisions de la Cour internationale de justice (CIJ). Pour d'autres zones sans délimitations précises ou revendiquées, l'information résulte d'hypothèses sur la méthode formelle préconisée ou d'analyses minutieuses de cas précis. Le texte présente de façon directe et factuelle la genèse du droit de la mer, la position des États côtiers ainsi que les méthodes de délimitation usitées. La revue exhaustive de tous les océans et mers posant problème insiste sur les zones de conflit, les revendications et accords, les détroits, les eaux archipélagiques et sur les cas compliqués (la Manche, par exemple). Les enjeux économiques (gestion des pêcheries, fréquence et densité de circulation des hydrocarbures, exploitation des nodules) et les aspects environnementaux y sont aussi sérieusement considérés. Les deux maîtres d'œuvre travaillent au ministère des Affaires étrangères de France. L'auteur des textes est Didier Ortolland, conseiller ayant servi à la direction des Affaires juridiques (droit de la mer et des pêches). Il a commis quinze chapitres sur vingt, alors que sept autres collaborateurs n'ont contribué ensemble qu'à cinq chapitres thématiques (Antarctique, ressources minérales des fonds marins, hydrothermalisme, pêche et protection du milieu marin). Jean-Pierre Pirat, longtemps à l'Institut géographique national (IGN), est responsable des 80 cartes